



N'y entrez jamais, je vous tuerais! — Page 55, col. 2.

crut qu'elle pleurait et respecta sa douleur. Cependant, au bout d'un instant, voyant qu'elle ne bougeait pas, elle réveilla Camille; puis elle alla à madame Danton, la pauvre femme était évanouie.

Les premiers rayons du jour glissaient à travers les fenêtres, la journée promettait d'être belle; mais, comme si c'eût été un augure néfaste, le ciel était couleur de sang.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

SOUS LES TILLEULS

PAR ALPHONSE KARR.

XCVII.

SUZANNE A MAGDELEINE.

Comment! ma pauvre amie, ton père est si mal! Je ne te laisserai pas seule dans une aussi cruelle situation.

Après tout, Magdeleine, il faut non pas seulement du courage, mais aussi de la raison: ton père est vieux, et pour lui ne vaut-il pas mieux qu'il meure sans souffrances, sans avoir ressenti aucune des infirmités qui peut-être allaient venir l'assiéger?

Je partirai demain matin pour t'aller rejoindre.

M. Stephen remplit la ville de ses folies; il s'est battu ce matin.

Au théâtre, hier soir, il aborda un spectateur fort tranquille.

— Monsieur, je vous demande mille pardons de vous déranger. L'étranger s'inclina.

— J'ai, reprit l'autre, un petit service à vous demander.

— Parlez.

— Il n'y a pas de crime à avoir un grand nez; le plus honnête homme du monde peut avoir un grand nez.

— Où voulez-vous en venir?

— Il n'y a pas de crime à avoir un grand nez; mais cependant un grand nez, et surtout un nez aussi grand que le vôtre, peut être gênant.

— Eh bien?

— Eh bien! je viens vous prier de déranger un peu le vôtre, qui me cache mademoiselle Clara tout entière.

De cette plaisanterie d'assez mauvais goût est advenue une querelle, et ce matin deux coups de pistolet ont été échangés, fort heureusement sans résultat.

XCVIII.

Comme un soir Stephen, avec quelques-uns de ses compagnons, rentrait fort avant dans la nuit, ils avisèrent qu'ils n'avaient pas soupé et se mirent en quête d'une hôtellerie; mais tout était fermé, jusqu'aux plus mauvais cabarets, et personne ne voulut leur ouvrir. Ils allaient tristement se séparer, quand Stephen aperçut de la lumière à travers les vitres d'une boutique.

— Nous souperons! s'écria-t-il.

Et il frappa à la boutique. Un homme à moitié déshabillé vint ouvrir.

— Je vous souhaite le bonsoir, monsieur, dit Stephen. Comment vous portez-vous?

— Je vous remercie. Qu'y a-t-il pour votre service?

— Laissez-nous entrer d'abord; il fait horriblement froid.

Le marchand hésitait.

— N'ayez pas peur, nous ne sommes pas des voleurs. Et ils déclinaient leurs noms, qui étaient très-connus dans la ville.

— Eh bien! mon cher monsieur, nous sommes venus sans façon vous demander à souper.

— Je vous remercie, messieurs; mais il est

très-tard; tout le monde dort dans la ville, et il faut que je sois levé avec le jour.

— C'est égal.

— D'ailleurs, je n'ai absolument rien à vous offrir.

— Nous nous contenterons de ce que vous aurez.

Et Stephen voyant une armoire, l'ouvrit.

— Vive Dieu! messieurs, un poulet rôti!

— Messieurs, dit l'hôte, ceci passe la plaisanterie: il faut que chacun soit libre chez soi; laissez-moi dormir et allez-vous-en.

— Ne nous avez-vous pas compris? dit froidement Stephen, nous vous demandons à souper, et nous soupions chez vous; il me semble que c'est assez clair.

— Mais, messieurs, je ne vous connais pas.

— Nous ferons connaissance à table.

— Je n'ai pas d'appétit.

— L'appétit vous viendra en nous voyant manger.

— Sérieusement, messieurs, vous n'avez pas l'intention de souper ici malgré moi?

— Nous aimons mieux que vous vous y prêtiez de bonne grâce, mais si vous ne le voulez pas, il faudra bien que nous employions la force.

— Suis-je ou non le maître chez moi, messieurs?

— C'est à vous de le voir, monsieur.

— Eh bien! messieurs, j'exige que vous sortiez d'ici! dit le marchand en colère.

— Après souper.

— Je vous jette à la porte.

— Nous sommes trois et vous êtes seul.

— Je vais appeler.

— N'en faites rien; nous nous barricadons ici et nous soutenons un siège; on brisera vos volets et vos vitres, vous n'en dormirez pas mieux pour cela, et demain, dans toute la ville, on fera une foule d'histoires sur ce qui s'est passé chez vous. Puisque votre nuit doit se passer sans dormir, il vaut beaucoup mieux la passer à boire et à manger qu'à se battre et à crier.